



Une Saint-Jean lucide

La démission du caucus du Parti québécois du député de Deux-Montagnes, Benoit Charrette, est un coup de théâtre majeur dans l'histoire de ce parti.

Non pas en raison de la notoriété de la personne. Son fan-club ne dépasse pas le cercle familial. Mais plutôt parce qu'il est le premier à quitter officiellement parce que la direction de son parti n'a pas le courage de s'engager à ne pas tenir un référendum au cours de son premier mandat si le PQ est porté au pouvoir.

Les « purs et durs » de la souveraineté ont régulièrement utilisé les menaces de démission ou de putsch depuis la création du PQ pour forcer les mains dans le sens d'un durcissement de la démarche d'accession à la souveraineté. Après 17 années de militantisme dans l'ombre, M. Charrette fait au contraire le froid constat qu'un parti politique aspirant à prendre le pouvoir ne peut faire la sourde oreille aux préoccupations et aux priorités de la population. Or, le PQ n'est aucu-

nement sensible à la réalité de cette population lorsqu'il refuse de lever l'hypothèque référendaire.

L'ADN

Pauline Marois tente, comme tous ses prédécesseurs à l'exception de Jacques Parizeau, de tenir un double discours sur la tenue ou non d'un référendum, mais cette stratégie est usée et M^{me} Marois n'a ni la stature ni l'autorité morale des Bouchard et Landry pour manier celle-ci.

Le résultat est une crise existentielle au PQ, doublée d'une crise de leadership. Je suis persuadé que Benoit Charrette n'est pas le seul député péquiste à être convaincu que la préparation d'un référendum n'est absolument pas prioritaire et que le « moment jugé approprié par le gouvernement » pour en tenir un ne surviendra pas dans un avenir prévisible. Tout simplement parce que la population n'en veut pas. Je suis aussi persuadé que Pauline Marois elle-même pense ainsi.

Mais elle ne le dira pas. Elle n'en a pas le courage, connaissant trop bien les risques pour son avenir. Benoit Charrette a par contre eu le courage pour le dire, et parce que l'ADN du PQ empêche celui-ci de s'engager formellement à ne pas tenir un

référendum à court terme, il a démissionné.

Voilà pourquoi le départ de Benoit Charrette est un événement majeur.

UN MIROIR

Avant de partir, M. Charrette a toutefois placé un miroir cruel devant les partisans du PQ. Depuis 1994, le PQ obtient toujours moins d'appuis, élection après élection. Entre 1994 et 2008, il a perdu 600 000 votes alors que le nombre d'électeurs a augmenté de plus de 840 000.

Le petit regain des deux dernières années montré par les sondages ne tient qu'à l'incurie du gouvernement Charest.

Le Parti québécois est le seul parti pouvant mener le Québec à la souveraineté et il est en déclin tranquille depuis 15 ans. Ses principaux dirigeants et la majorité des militants préfèrent faire totalement abstraction de cette réalité et de la cause principale, pourtant facile à cerner. La création par François Legault d'un nouveau parti, plus lucide, sonne cependant le réveil de certains.

La lecture du texte de démission de Benoit Charrette refroidirait des exaltés, avant les incontournables délires indépendantistes qui marquent les célébrations de la Saint-Jean.

« Le Parti québécois est en déclin tranquille depuis 15 ans »



Réagissez à cet article :

jjacques.samson@journaldequebec.com